

INTRODUCTION

Le volume XXIX d'*Excavatio* en est un au contenu libre, puisqu'il s'intitule tout simplement *Émile Zola and Naturalism*. On y compte huit articles qui se donnent pour objectif de montrer un Zola sous un nouveau jour, notamment dans sa relation à la science et à la technologie, ou encore à la figure du père en tant qu'ingénieur. On y retrouve aussi une réflexion élargie et comparative sur le naturalisme et son ancrage au sein des débats littéraires, politiques et sociaux de la seconde moitié du XIXe siècle. Le présent volume fait en effet état de diverses polémiques ayant cours à cette époque en Europe: celles qui tournent autour des divers modes de représentation de la réalité et qui témoignent d'une lutte entre tradition et modernité comme c'est le cas dans la Péninsule Ibérique, celles qui visent à contester le système réglementariste et sont déclenchées Outre Manche par Joséphine Butler, ou encore celles qui opposent théories et pratiques libertaires inspirées par les révolutionnaires russes.

Étonnamment, toutes ces polémiques ont en commun de se rattacher d'une manière ou d'une autre au phénomène de la prostitution. La contestation du réglementarisme se fait non seulement l'écho d'une discussion sur un nouvel ordre moral dont l'émergence en littérature est consacrée par le *roman de fille*, mais encore s'appuie-t-elle sur le développement de mouvements féministes et anarchistes visant à s'insurger contre toute forme d'oppression ou de mise en esclavage. En France, Yves Guyot utilise la presse pour faire une campagne abolitionniste et dénoncer les persécutions dont sont victimes les prostituées. Paradoxalement, on ne trouve aucune prise de position sur ce sujet dans les articles publiés par Zola, nonobstant le fait qu'il s'insurge dans les journaux contre les droits de l'homme bafoués.

Le maître du naturalisme se penche par contre sur une autre forme d'atteinte à la liberté, celle de la censure dont la presse fait l'objet sous le règne de Napoléon III. On sait que l'écrivain a toujours voulu écrire un roman sur le monde journalistique mais qu'il n'a pu concrétiser ce projet. Néanmoins la figure du journaliste en est une récurrente dans *Les Rougon-Macquart* et les personnages eux-mêmes se font lecteurs de journaux, ce qui atteste de l'essor grandissant de la presse. Celle-ci manipule souvent l'information diffusée car elle est inféodée au pouvoir en place. Si certains personnages zoliens se laissent tromper par la presse et prennent pour argent comptant ce qu'ils lisent, c'est parce qu'ils ne peuvent concevoir que les faits relatés dans les journaux puissent relever de ce que l'on appelle aujourd'hui la "fausse nouvelle."

Toujours est-il qu'Émile Zola fait figure de novateur en ce qu'il réalise à quel point les journaux peuvent se réapproprier les faits, y compris les événements historiques comme ce fut le cas au temps de la Commune où l'on cherchait à alimenter un imaginaire collectif associant l'anarchisme à la destruction pure et simple de la société. Le romancier Zola sait à son tour reprendre possession de l'histoire pour en faire résonner différemment le sens dans sa fiction. La connotation historique qui est conférée à certains noms propres dans *Les Rougon-Macquart*, ne revêt-elle pas une valeur proleptique qui laisse présager du destin du personnage? Tel est le cas du Russe Souvarine appelé à manger la lapine Pologne dans *Germinal*. Mais le principal défi que Zola parvient à relever au niveau historique, c'est de parler de la période du Second Empire tout en continuant à écrire sous la Troisième République. Sa manière de concevoir la fiction et d'y intégrer la réflexion, lui permet de construire une narration qui conjugue subtilement deux référents historiques, ce qui fait acquérir à la temporalité une consonance visionnaire voire utopique.

Les articles que nous proposons ici au lecteur mettent aussi l'accent sur une tentative de redéfinition de l'utopie selon des paramètres autres que politiques ou idéologiques. Les questions soulevées sont d'abord celles du rapport de l'utopie à la science. Si le bonheur n'est plus garanti

par une forme parfaite de gouvernement, peut-il l'être alors au moyen de la technologie, des découvertes scientifiques favorisant les liens entre les hommes et les nations pour conduire à la pacification et à l'égalité? On décèle par ailleurs une forme d'utopisme dans la figure de l'ingénieur chez Zola ainsi qu'en atteste le personnage de Georges Hamelin dans *l'Argent*, à la fois brillant comme un savant, appliqué comme un technicien, rêveur comme un utopiste, attributs inspirés à n'en pas douter du père de Zola. Étant donné que l'utopie zolienne est une construction littéraire qui n'échappe pas aux fondements naturalistes, la figure de cet autre rêveur qu'est l'anarchiste y trouve sa causalité dans la science de l'hérédité qui en fait une sorte de "déséquilibré." Un tel déséquilibre n'est ni immanent ni psychologique, mais il résulte plutôt d'une réaction excessive, voire désespérée, face à la réalité observée. L'anarchiste zolien, peu importe qu'il soit nihiliste ou non, a une pensée déviée par son obsession d'un monde utopique, d'où chez lui un besoin de recourir aux forces instinctives pour améliorer la société et changer le cours de l'histoire.

En interrogeant de façon inédite des figures comme celles de l'anarchiste, du journaliste ou de l'ingénieur, et en proposant trois grands axes de réflexion sur le rapport de la fiction naturaliste aux débats sociétaux, à la problématique historique et aux diverses formes que peut revêtir l'utopie, le présent volume montre de façon sous-jacente un Zola paradoxal. Ne voue-t-il pas une admiration sans borne à son père tout en sentant le besoin de se distancer d'une "hérédité de famille" pour privilégier une "hérédité de nature" qui constitue le fondement de son esthétique? Ainsi l'homme décalque sur l'œuvre tout comme celle-ci décalque sur lui pour laisser poindre une opacité qui invite au décryptage.

En Europe, et particulièrement au sein de la Péninsule Ibérique, l'élaboration du naturalisme se fait dans un autre contexte historique qu'en France. Les débats littéraires en Espagne et au Portugal se distinguent ne serait-ce que parce qu'ils sont imprégnés de catholicisme. Outre cette disparité contextuelle, il faut selon Célia Vieira tenir compte du fait que dans ces deux pays, la constitution d'un "naturalisme critique" ne relève pas des mêmes courants de pensée et ouvrages philosophiques que ceux ayant influencé Zola. Pour conceptualiser le naturalisme, le romancier français s'est d'abord inspiré des travaux de Taine avant de s'en tenir à ceux de Claude Bernard. C'est ainsi qu'au moment de la réception de la théorie zolienne, alors que se déroule la bataille pour défendre un art engagé qui colle à la vie, des intertextes comme *Du Principe de l'art et de sa destination sociale* (1865), de Proudhon, ou *El ideal de la humanidad para la vida* (1860), de Krause, marquent l'histoire interne du mouvement naturaliste dans la Péninsule Ibérique. Les deux essais s'avèrent fondamentaux au sein de cet espace socioculturel, non seulement parce qu'ils y déterminent la nature distinctive des théories sur le roman naturaliste, mais aussi parce qu'ils permettent de concilier la pensée idéaliste et le scientisme prédominant.

Des écrivains naturalistes tels que Huysmans, Goncourt et Zola ont en commun d'avoir écrit de célèbres *romans de fille* dans un contexte qui voit naître et s'épanouir la contestation du système réglementariste, inspirée du combat de Joséphine Butler en Angleterre. En France, Yves Guyot poursuit la lutte de Butler et mène une "guerre de presse" en 1877 pour s'insurger contre les persécutions dont sont victimes les prostituées. C'est cette même année qu'est publié *La Fille Élisa* d'Edmond de Goncourt, tandis que *Marthe* de Huysmans et *Nana* de Zola paraissent à Paris en 1879, durant la seconde campagne abolitionniste de Guyot qui va passionner l'opinion. Selon Marjorie Rousseau-Minier, la coïncidence entre la publication de ces œuvres et les moments forts de la lutte pour l'abolitionnisme confirme l'hypothèse que ces romanciers français ne pouvaient

ignorer le débat en cours. Qu'en est-il alors au sein de leurs romans? Force est de constater que ceux-ci ne témoignent guère de cette polémique. La situation est différente chez les romanciers naturalistes espagnols tels que Francisco de Sales Mayo et Eduardo López Bago pour qui le roman se fait militant et reconnaît dans la prostitution un symbole de l'oppression sociale. En France, seule une littérature anarchiste marginale, prendra fermement position à cette époque pour la libération de la femme et l'intégration sociale de la prostituée.

Même s'il ne s'est jamais ouvertement insurgé dans les journaux contre l'exploitation des femmes, Zola s'est certes servi de la presse pour faire entendre sa voix lors de grands débats de société, comme cela a été le cas pendant l'affaire Dreyfus. Néanmoins, tel que le souligne Corinne Loreaux-Kubler, le romancier n'évoque pas la force de cet outil d'information dans *Les Rougon-Macquart*, mais plutôt sa faiblesse. Il se penche en effet sur un contexte socio-historique précis pour évoquer une nouvelle forme d'oppression, celle de la censure journalistique sous le règne de Napoléon III. Cela influe sur la façon dont l'écrivain choisit de représenter la figure du journaliste dans *Les Rougon-Macquart*. Non seulement la voix de celui-ci y est diluée par quantité d'autres voix dont celles des bruits et rumeurs, mais encore la parole des personnages-lecteurs apparaît inutile puisqu'elle ne relaie ou commente que des faits sans importance. De même, les organes de presse se heurtent à la puissance de la politique et de la finance qui affaiblit leur liberté d'expression. L'auteur des *Rougon-Macquart* problématise donc la fonction du journaliste et de la presse au point où l'on se met à penser que celle-ci ne correspond en rien à l'idée qu'il s'en fait.

Toru Oda se propose d'examiner la manière dont Zola intègre le naturalisme au politique lorsqu'il aborde la question de l'anarchisme dans la presse et dans son œuvre romanesque. L'intérêt de l'écrivain pour le radicalisme idéologique entre en résonance avec les débats politiques qui animent son époque, et viennent attester du conflit entre Marx et Bakounine. Inspiré de ce dernier, le personnage de Souvarine dans *Germinal*, même s'il n'emporte pas l'adhésion de Zola, semble exercer sur lui une sorte de fascination. Quelle en est la cause et pourquoi l'auteur des *Rougon-Macquart* tente-t-il d'explorer en termes naturalistes l'action destructrice de l'anarchiste, celle-ci n'étant rien d'autre que le résultat d'une observation approfondie de la réalité sociale et historique? Que faire alors avec l'impatience anarchiste, ses pulsions viscérales et ses émotions, lorsqu'elles sont légitimées par des faits authentiques et indéniables? Pour Zola, ce n'est pas l'anarchiste en soi qui pose problème car ses revendications sont sincères, mais les stratégies extrêmes auxquelles il a recours dans sa réaction hystérique face au réel. En fin de compte, le vrai anarchiste zolien est celui qui se prend à rêver un monde meilleur et une humanité régénérée sans recourir à la violence politique. Sous cet angle, le personnage du Docteur Pascal fait figure d'anarchiste car il est investi d'une mission littéraire à caractère prophétique, qui inscrit dans l'œuvre de fiction la possibilité même de l'utopie.

Kristof Haavik s'attache à montrer que, dans *Germinal*, Zola dessine sa figure de l'anarchiste selon une symbolique du nom propre qui en guide le "jeu libre des connotations," pour reprendre l'expression de Claude Duchet. L'orientation sociocritique de l'étude vise ici à faire valoir que le choix du nom Souvarine est orienté par le contexte géopolitique d'où il émerge. Comme ce personnage est un exilé russe apparenté à Boukanine, on ne saurait en faire une lecture sans tenir compte des bouleversements historiques qui secouent l'Europe à cette époque et consacrent l'émergence d'un socialisme libertaire. Dans de telles circonstances, le nom de Souvarine qui évoque celui de "souverain" connote des traits spécifiques à l'identité du personnage et anticipe sa violence destructrice. De même le prénom Pologne est-il associé aux souffrances infligées aux Polonais par la Russie, ce qui a d'ailleurs provoqué en France une sympathie de l'opinion publique envers ce peuple martyr et ses réfugiés. Le fait que Souvarine mange involontairement la lapine Pologne

rend son rapport avec elle aussi ambivalent que celui qu'il a avec les mineurs dont il cause la mort en anéantissant le Voreux.

Hélène Sicard-Cowan se penche sur le poème de jeunesse "Le Canal Zola" ainsi que sur *L'Œuvre*, pour montrer que la figure du père en tant qu'ingénieur y exerce une influence majeure. Il s'agit d'en interroger les effets complexes sur la fiction zolienne, sujet encore peu traité jusqu'à présent. À cet égard, la poétique bachelardienne des éléments, plus particulièrement l'imagination matérielle, traduit bien selon l'auteur l'impact esthétique que la profession du père a sur celle du fils, puisque le respect de la nature apparaît primordial tant dans le travail de l'ingénieur que dans celui de l'écrivain. Toutefois l'analyse du couple antagoniste formé par les personnages de Lantier et Sandoz dans *L'Œuvre* révèle que Zola s'éloigne des visées romantiques que lui a léguées le modèle paternel. Comme Sandoz, le romancier cède plutôt à sa nature pour être productif, et s'oppose ainsi à l'artiste Lantier dont les idées se buttent désespérément à la matérialité d'un monde qui lui échappe et le condamne à l'impuissance.

Isabelle Schaffner se donne à son tour pour but de souligner l'importance du père chez Zola, en explorant de façon inédite les diverses représentations de l'ingénieur dans *Les Rougon-Macquart*. Cette figure dans l'œuvre romanesque zolienne est non seulement autobiographique mais aussi socio-historique. À la croisée de la technologie, de la science et du progrès, elle incarne parfaitement la modernité. En voie de constitution et synonyme de pluralité, la profession d'ingénieur apparaît comme le véritable symbole du XIXe siècle et de ses mutations. En outre elle permet de problématiser le rapport de l'homme à la technologie. On peut dès lors se demander si Zola ne serait pas à la fois technophile et technophobe. Conscient du fait que la technologie, tout en étant fascinante, puisse avilir l'individu, le romancier confère à l'ingénieur une dimension messianique. Nouveau représentant de cette foi en la science, ce personnage incarne aussi les dangers rattachés au progrès. Dans les cycles des *Trois Villes* et des *Quatre Évangiles*, l'ingénieur offre toutefois une plus grande maîtrise de lui-même et semble en mesure d'échapper à la fêlure. Au bout du compte, Zola ne tenterait-il pas de réconcilier les réactions ambivalentes que suscite la technologie, par le biais de l'utopie?

Telle est la direction que prend la réflexion d'Elsa Stéphan pour montrer les vertus de la techno-utopie dans *Travail*, un roman qui n'a pas seulement été négligé par la critique mais a aussi été exclusivement considéré comme une utopie politique par le peu de chercheurs qui l'ont analysé. Il s'agit donc de revenir sur ce texte afin de faire valoir le rôle crucial au XIXe siècle du réseau électrique qui alimente machines et trains pour permettre la création d'une communauté idéale. L'électricité est désormais le nouveau média technique qui permet la communication à distance en remplacement du télégraphe optique. Comme le montre ici Zola, la technologie sert à améliorer les conditions de travail chez l'ouvrier et le mode de vie en général. Elle peut unir et libérer les hommes, tandis que le pouvoir politique les divise et les opprime. Ainsi qu'une œuvre de science-fiction, *Travail* anticipe une vision technologique utopique qui met de l'avant une religion de la communication et des réseaux à l'échelle mondiale. Toutefois, même dans ce roman qui se termine de manière optimiste, Zola reste lucide puisqu'il prévoit qu'un mauvais usage de la technologie pourrait tourner à la catastrophe et engloutir les peuples.

Qu'il me soit permis de remercier tous les membres de l'équipe d'*Excavatio* composée de Marie-Sophie Armstrong, de Carolyn Snipes-Hoyt, directrices adjointes, et de Lisa Ng, assistante à la rédaction, pour leur excellent travail et leur contribution au succès de notre revue. Merci aussi à

Philip Hoyt qui s'occupe de la mise en ligne d'*Excavatio*. J'aimerais également exprimer ma gratitude à tous les auteurs des articles publiés dans le présent volume. Je suis particulièrement reconnaissante aux jeunes chercheurs qui représentent la relève dans le domaine des études zoliennes et naturalistes, de manifester autant d'intérêt pour *Excavatio* et d'assurer la qualité de cette revue internationale par l'originalité de leur réflexion.

Anna Gural-Migdal
University of Alberta